

et chaud qui faisait bondir son cœur et mettait des ardeurs dans ses sons éveillés.

Ils allèrent dans la campagne, là où jadis s'envolaient ses rêves; ollé foulait l'herbe verte au brade celui qu'elle aimait. Les oiseaux chantaient, les papillons bleus rassaient les haies d'aubépinos; la nature donnant une fête en l'honneur de ce jour béni.

Elle marchait enivrée, la tête sur l'épaule de son ami, ses mains prises dans les siennes; elle ne se souvenait plus du tout d'avoir été malheureuse; elle riait d'un rire de fillette, sentant la vie si bonne!

— Il faudra nous marier bien vite, mon aimée, disait-il, mon régiment va partir, avez-vous parlé à votre mère?

— Non, répondit-elle, et son visage s'assombrit; vous savez, ils sont un peu jaloux de mon affection, puis je crains que cela leur coûte beaucoup de quitter cette ville où ils sont depuis longtemps. Le jeune homme s'arrêta surpris.

— Mais ne savez-vous donc pas que nous ne pouvons les emmener? Il me semblait vous l'avoir dit, Lisette; je ne possède rien en ce monde que ma soldé, vous n'avez pas de fortune, il nous est impossible de nous charger d'eux.

— Et que deviendront-ils sans moi? dit-elle d'une voix changée, voyant tout s'écrouler autour d'elle.

— La voisine les soignera; nous leur viendrons en aide, vous les reverrez...

Elle était devenue pâle comme une morte.

— Je ne puis les abandonner, ils mourraient sans mes soins auxquels ils sont habitués.

— C'est impossible, répétait-il, mais je puis les faire entrer dans un hospice.

Elle eut un geste douloureux et il n'insista pas.

Ils restèrent sans parler.

— Rentrons, dit-elle, avec un désespoir tranquille, tout est fini, il faut nous oublier.

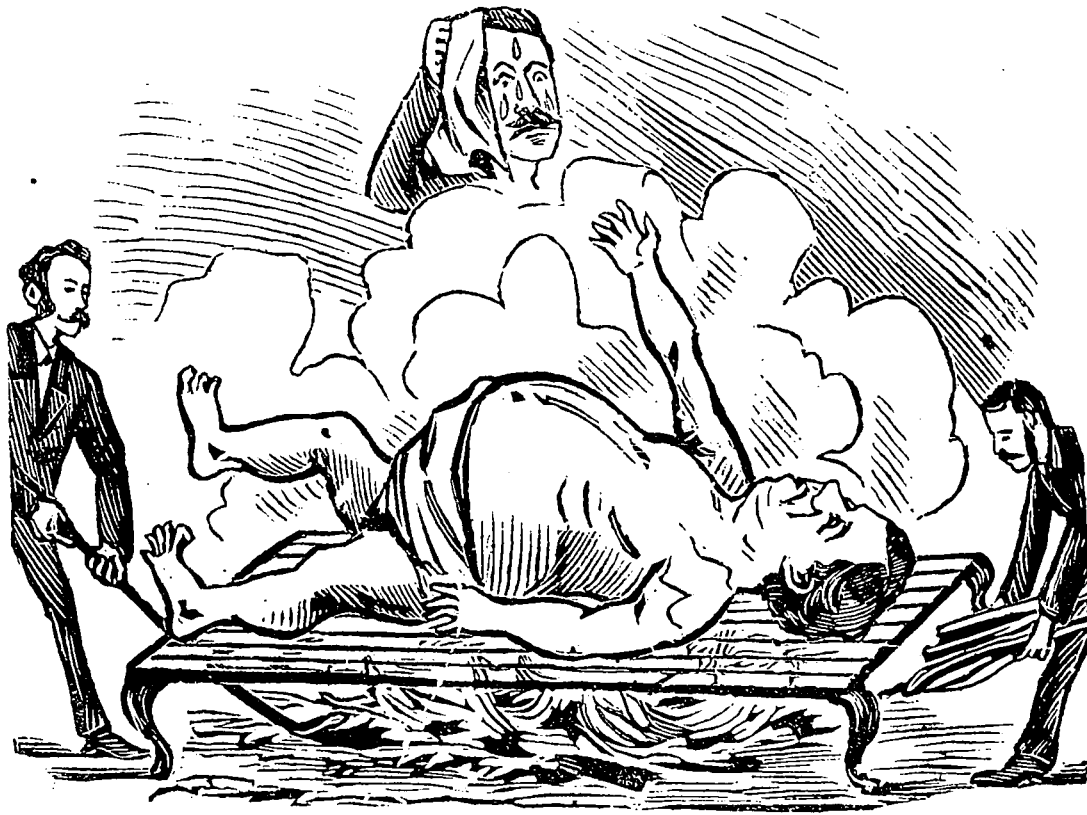
Quelques jours après, le régiment quitta la ville; ni prières, ni supplications ne purent fléchir la résolution de Lisette; elle était redevenue la vieille fille taciturne et blême, qui cousait à la fenêtre, avec des yeux mornes, un teint de ciré jaunie.

Quand les clairons retentirent au loin annonçant le départ des soldats, elle fit entendre un gémissement sourd, et jetant loin d'elle son ouvrage, elle alla s'agenouiller devant l'avougle.

— Maman, ma chère maman dit-elle, les mains jointes, dis-moi que tu m'aimes bien, que tu es contente de m'avoir près de toi.

— Laisse-moi donc tranquille, répondit la vieille femme dérangée dans son sommeil, que signifient ces comédies-là maintenant? tu ferais bien mieux de me donner mon café.

Elle se releva, regardant autour d'elle avec égarement, et avisant un crucifix pendu à la muraille, elle se jeta à genoux brisée de sanglots, tondant les



SUR LE GRIL DE ST. LAURENT.

Mercier à Beaubien et à Descarries : Chauffez, chauffez, nous en avons pour longtemps. Il vient de me dire qu'il y passera un mois.

bras à l'image.

Et dans la nuit qui descendait, mouraient les notes claires des trompettes; puis le grand silence se refit!

JEANNE-THILDA.

DECOUVERTE DU SIECLE DERNIER.

En 1809, Fulton a pris la première patente pour l'invention des bateaux à vapeur.

Les premiers steamers qui ont commencé à voyager régulièrement entre l'Amérique et l'Europe sont le "Sirius" et le "Great Western," en 1830.

On a commencé à se servir du gaz à éclairage en 1802.

En 1812, les rues de Londres furent pour la première fois éclairées au gaz.

En 1813 il fut construit à Waltham, Mass., un moulin que l'on croit avoir été le premier du monde ayant toutes les conditions pour fabriquer des tissus en cotons avec le coton brut.

En 1790, il n'y avait que 25 bureaux de poste aux Etats-Unis et jusqu'en 1837, il fallait payer 25 cents pour envoyer une lettre à plus de 400 milles.

En 1807, les horloges en bois commencèrent à être fabriquées au moyen de machines.

Vers l'année 1833, fut construit aux Etats-Unis le premier chemin de fer, d'une longueur peu considérable.

En 1840, Daguerre inventa la photographie.

En 1836, fut accordé la première patente pour la fabrique des allumettes.

Le premier télégramme fut envoyé en 1845.

Les plumes d'acier devinrent en usage en 1803.

La première moissonneuse fut

construite en 1833.

En 1846, Elias Howe obtint une patente pour sa machine à coudre.

LES SYMPTOMES DE LA RAGE CHEZ LE CHAT.

On connaît généralement les symptômes de la rage chez les chiens, mais ceux de la rage chez le chat à sa période initiale nous sont infiniment moins familiers. Il y a donc intérêt à en écrire les principaux.

D'abord, il convient de se méfier beaucoup d'un chat qu'on voit devenir tout à coup triste, inquiet, sombre, se livrer à des mouvements sans cause et témoigner par là, ainsi que par l'expression de sa physionomie, de quelque chose d'insolite.

Le savant professeur H. Bouloy, qui formule ce conseil dit, que, pour sa part, il ne lui a jamais été donné d'observer la rage de chat qu'à sa période furieuse et qu'alors la nature de tigre du félin domestique se réveille. Ses grands yeux deviennent fulgurants et expriment une indicible férocité.

Rien d'effrayant comme un chat enragé dans une cage d'école vétérinaire. Il a la gueule béante et baveuse, le dos en arc, la queue battant les flancs; ses griffes sorties et tondues rendent sa marche difficile; elles s'accrochent au plancher et y laissent leur empreinte.

Lorsqu'on se présente devant lui, l'animal s'élance vers vous d'un seul bond, aussi élevé que la hauteur de sa cage et visant manifestement votre figure, car c'est toujours à cette partie qu'il s'attaque de préférence, lorsque, libre, il obéit aux impulsions de la rage.

Le chat enragé ne connaît plus de maître. Plutôt apprivoisé que profondément domestique, il retrouve alors toute la férocité de ses instincts, et il s'y abandonne complètement. En cela, comme en tant d'autres choses, il est donc bien différent du chien, qui trouve assez longtemps dans l'affection qu'il porte à ses maîtres la force de dominer cette férocité d'instincts que l'état rabique a fatalement développée en lui.

BADINAGES.

Enlèvement à l'américaine. Lui.— Dépêchons-nous! La voiture attend et votre mari peut arriver d'un moment à l'autre!

Elle.— Oui... attendez que je retire mes bagues, mes boucles d'oreille, mes brassolés, que je n'emporte rien de ce que je tiens de cet homme!

(Elle défait fiévreusement ses bijoux.)

Lui.— C'est fini?

Elle.— Je dois oublier encore quelque chose. Ah oui! Mon ratelier monté en or!

[Elle le retire et le jette sur un guéridon.]

— A toi, maintenant!

Calino s'est marié — et l'esprit de sa femme vaut le sien.

L'autre jour, par un temps de froidure et de neige, elle observait (douce créature!) un petit oiseau, à demi mort de faim, qui trottnait dans la neige, cherchant quelque graine et quelque mie de pain...

— Anatole, dit-elle en se tournant vers son mari — viens donc voir cette hirondelle.

Ça? dit Anatole, mais... ce n'est pas une hirondelle, c'est un pierrot.

Et il expliqua compondieusement à madame son épouse, que les hirondelles ont cette coutume invariable et sage d'émigrer pendant la saison rigoureuse vers des climats plus doux que les nôtres. — Ah! oui, répondit Célestino Calino, — je n'y songeais plus, c'est comme les mouches.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

L'oiseau Mouchette.....	25
E. LAVIGNE.	
Puisque j'ai mis ma lèvres.....	30
E. LAVIGNE.	
Dans le bois.....	30
E. LAVIGNE.	
Aubade familière.....	25
LACOME.	
Endors-toi?... ..	40
SCUDERI.	
Le Régiment de Sambre et Meuse	
Planquette.....	30
Romance du baiser (Mascotte).....	25
AUDRAN.	

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PIANO SOLO

PAOLO GIORZA, Polka.....	
(Immense succès moyenne difficulté.)	
CHEVAU — LEGERS — QUADRILLE.....	50
(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)	

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMEA qui ont comporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

LA BONNE BOUCHE.

Si vous voulez économiser votre argent tout en ayant sur votre table les plus belles viandes des abattoirs, les primeurs des saisons, poisson frais, légumes charcuterie, etc., vous ne pouvez faire autrement que de donner vos commandes à l'étal privé de Charles Mounior, qui se contente tous jours d'un profit raisonnable et fait une concurrence loyale aux grands marchés.

C'est au coin de la Côté St. Lambert et de la rue Craig.

FEUTRES, PULLOVERS

—ooo—

Venant d'être reçus de New-York un assortiment des plus complets et des plus variées de feutres, pullovers dans les derniers styles.

DÉFI

La maison populaire de O. Robert, coin des rues St. Laurent et Vitrié, défie par les présentes, n'importe quel chapelier de Montréal d'avoir aujourd'hui un plus beau stock que le sien.

Prix toujours modérés.